A propos du *nīpātana*

Toru Yagi

Quand il se produit des inconvénients concernant l'interprétation ou l'application d'un sū(tra) pāṇinéen, il se voit d'une façon générale deux attitudes pour les résoudre. L'une est : apporter une modification au système grammatical de Pāṇini ou poser à titre de *vārttika* les éléments complémentaires à adjoindre au sū. en question. L'autre est : essayer de résoudre ces inconvénients par tous les moyens possibles à l'intérieur du système grammatical de Pāṇini. Cette dernière est celle que Patañjali s'est proposé d'appliquer dans son *Bhāṣya*. Diverses techniques adroites y apparaissent, qui sont énumérées et expliquées par F. Kielhorn dans son article intitulé "Notes on the Mahābhāṣya, 7. — Some devices of Indian Grammarians" (*The Indian Antiquary*, August 1887). Nous verrons ici l'une d'entre elles, le *nīpātana* "forme présentée toute-faite", conformément au débat du *Bhāṣya* sur le sū. 6. 4. 2 "halaḥ".

Le sū. 6. 4. 2 "halaḥ (dirghaḥ 3. 111, samprasāraṇasya 3. 139, aṅgasya 1 (2))" veut dire : une voyelle longue apparaît à la place de la finale d'une base terminée par un *samprasāraṇa* qui se trouve après une consonne faisant partie de la base. Dans la formation de *hūta-*, adjectif verbal de *hve-*, par exemple, étant donné qu'au stade de *hu-ta-* (6. 1. 108 < *hue-ta-* 6. 1. 15 < *hve-ta-* 3. 2. 102 < *hve-*) la forme *hu-* satisfait toutes les conditions requises pour l'application du sū. 6. 4. 2, la voyelle longue *ū* remplace le *samprasāraṇa u* selon ledit sū. D'où la forme désirée *hūta-* est bien réalisée.

Mais, quant à la forme *ṛtīya-*, ledit sū. ne s'y applique pas bien que toutes les conditions requises soient satisfaites. A partir de *tri-* la forme *ṛi-tīya-* est réalisée selon le sū. 5. 2. 55 "treḥ samprasāraṇam ca". Ensuite *ṛ-tīya-* selon le sū. 6. 1. 108 "samprasāraṇāc ca". A ce stade, *t* de *ṛ-* satisfait la condition "hal(aḥ) (consonne)" en considération du sū. 1. 1. 71 "ādir antyena sahetā" et des Śiva-sū. 5-14 ; *ṛ* reçoit le nom technique "samprasāraṇa(sya)" selon le sū. 1. 1. 45 "ig yaṇaḥ samprasāraṇam", et *ṛ-* le nom technique "aṅga(sya) (base)"

selon le sū. 1. 4. 13 “yasmāt pratyayavidhis tadādi pratyaye ’ṅam”; étant donné que la forme *tṛ-* satisfait ainsi toutes les conditions requises, on s’attend à l’application du sū. 6. 4. 2.

En réalité, ledit sū. ne s’applique pas à *tṛ-tīya-*. Pourquoi ? Par là commence le débat du *Bhāṣya*. A l’égard du présent problème Patañjali indique deux solutions. L’une est celle qui recourt à l’*anuvṛtti* “reconduction” (Solution I), l’autre est celle qui fait appel au *nīpātana* “forme présentée toute-faite” (Solution II).

Solution I :—

La mention “aṇ(aḥ)” du sū. 6. 3. 111 “ḍhralope pūrvasya dīrgho ’ṇaḥ” est reconduite dans le sū. 6. 4. 2. Et l’indice *ṇ* du *pratyāhāra* “énoncé condensé” ⟨aṇ⟩ est celui posé dans le Śiva-sū. I “a i u ṇ” et non pas dans le Śiva-sū. 6 “la ṇ”. La construction du sū. 6. 4. 2 est donc : “halaḥ (dīrgho ’ṇaḥ 3. 111, samprasāraṇasya 3. 139, aṅgasya 1 (2))”, dont le sens est : une voyelle longue apparaît à la place de la finale d’une base terminée par un *samprasāraṇa* à la fois étant ⟨aṇ⟩ (*a*, *i* ou *u*) et se trouvant après une consonne qui est partie de la base. Puisque *ṛ* ne satisfait pas la condition “aṇ(aḥ)”, ledit sū. ne s’applique pas.

L’adversaire insiste alors pour que la reconduction de la mention “aṇ(aḥ)” soit entravée par la mention “ik(aḥ)” du sū. 6. 3. 123 “ikaḥ kāśe”. En d’autres termes, c’est là la mention “ik(aḥ)” qui est reconduite dans le sū. 6. 4. 2 et non pas la mention “aṇ(aḥ)”. Ainsi la construction dudit sū. est : “halaḥ (dīrghaḥ 3. 111, ikaḥ 3. 123, samprasāraṇasya 3. 139, aṅgasya 1 (2))”. Le sens est : une voyelle longue apparaît à la place de la finale d’une base terminée par un *samprasāraṇa* à la fois étant ⟨ik⟩ (*i*, *u*, *ṛ* ou *ḷ*) et se trouvant après une consonne qui est partie de la base. Au stade de *tṛ-tīya-* la forme *tṛ-* satisfait toutes les conditions requises, vu que le *samprasāraṇa* *ṛ* est bien ⟨ik⟩. II y a donc risque d’application du sū. 6. 4. 2.

Mais, d’après le défenseur, la reconduction de la mention “aṇ(aḥ)” n’est pas entravée par la mention “ik(aḥ)”; elles sont reconduites l’une et l’autre dans le sū. 6. 4. 2. Dans ce cas la mention “ik(aḥ)” qualifie la mention “aṇ(aḥ)”. La construction dudit sū. est donc : “halaḥ (dīrgho ’ṇaḥ 3. 111, ikaḥ 3.

123, samprasāraṇasya 3. 139, aṅgasya 1 (2))”. Le sens est : une voyelle longue apparaît à la place de la finale d’une base terminée par un *samprasāraṇa* à la fois étant ⟨aṇ⟩ qui est ⟨ik⟩ et se trouvant après une consonne qui est partie de la base. Etant donné que *r* n’est pas “⟨aṇ⟩ qui est ⟨ik⟩” — il n’est ni *i* ni *u* —, ledit *sū*. ne s’applique pas à *tṛtīya*-. Le problème est donc résolu. Ce qui est une de deux solutions indiquées par Patañjali.

Le débat accessoire : —

D’après l’adversaire il y a un inconvénient dans cette solution. Si les mentions “aṇ(aḥ)” et “ik(aḥ)” sont reconduites dans le *sū*. 6. 4. 2, elles risquent d’être reconduites dans le *sū*. 6. 3. 138 “cau (pūrvasya dīrgho ’ṇaḥ 111)” aussi. Ainsi la construction du *sū*. 6. 3. 138 est : “cau (pūrvasya dīrgho ’ṇaḥ 111, ikaḥ 123)”. Dans la formation de *avācā* (Inst. sg. de *avāñc*-) par exemple, étant donné qu’au stade de *ava*-°-*c*-*ā* le deuxième *a* du membre antérieur *ava*- ne satisfait pas la condition “⟨aṇ⟩ qui est ⟨ik⟩”, le *sū*. 6. 3. 138 ne s’applique pas. D’où la forme indésirée **avacā*.

Pour éviter cet inconvénient, il suffit, d’après le défenseur, de reconduire la mention “aṇ(aḥ)” seule.

Tout de même, dans ce cas, il s’ensuit, d’après l’adversaire, un autre inconvénient. Dans la formation de *kartṛcā* (Inst. sg. de *kartrañc*-) par exemple, vu qu’au stade de *kartr*-°-*c*-*ā* le *r* du membre antérieur *kartr*- ne satisfait pas la condition ⟨aṇ⟩, le *sū*. 6. 3. 138 “cau (pūrvasya dīrgho ’ṇaḥ 111)” risque de ne pas s’appliquer. D’où la forme indésirée **kartṛcā*.

A cela, le défenseur rappelle que la forme *kartṛcā* est une forme non attestée. Dans le cas présent il faut suivre l’axiome suivant : “yathālakṣaṇam aprayukte (on se conforme à la règle en cas de forme non attestée)”. En d’autres termes il n’y a aucune règle applicable à la forme non attestée.

Solution II : —

Dans cette solution ni la mention “aṇ(aḥ)” ni “ik(aḥ)” ne sont reconduites. La construction du *sū*. 6. 4. 2 est donc “halaḥ (dīrghaḥ 3. 111, samprasāraṇasya 3. 139, aṅgasya 1 (2))”, dont le sens est : une voyelle longue apparaît à la place de la finale d’une base terminée par un *samprasāraṇa* qui se trouve après une consonne faisant partie de la base. Etant donné qu’au stade de *tṛtīya*- la for-

me *tr-* satisfait toutes les conditions requises pour l'application du sū. 6.4.2, il y a chance d'application dudit sū. Pourquoi ne s'applique-t-il pas ? Parce que *ṛṭṭiya-* est une forme présentée toute-faite ("nipātana"). Si ledit sū. pouvait s'y appliquer il s'ensuivrait la forme **ṛṭṭiya-*, en sorte que la mention "*ṛṭṭiya-*" dans le sū. 2.2.3 "*dvitīya-ṛṭṭiya-caturtha-turyāṇy anyatarasyām*" serait tout à fait absurde. Malgré cela Pāṇini lui-même, en fait, pose la forme *ṛṭṭiya-*, ce qui révèle que ledit sū. ne s'applique pas à *ṛṭṭiya-*. D'où il est, à ce propos, conclu : "*bādhakāṇy eva nipātanāni* (les formes présentées toutes-faites entravent définitivement les règles qui leur sont contraires)" (pbh. 110).

hūta- (acjectif verbal de *hve-*)

hve- (dh. 1. 1057, "yajādi")

}> *hve-ta-* (3. 2. 102, *-ta* {*ṭta*} 1. 3. 8. & 9, {*ṇiṣṭhā*} 1. 1. 26, "*bhūte*" 3. 2. 84, *k-it*, {*pratyaya*} 3. 1. 1, "*paraḥ*" 3. 1. 2, "*dhātoḥ*" 3. 1. 91, {*kṛt*} 3. 1. 93, {*dhātu*} 1. 3. 1)

}> *hue-ta-* (6. 1. 15 conf. à 1. 1. 50. "*saṃprasāraṇam*" 6. 1. 13, {*saṃprasāraṇa*} 1. 1. 45)

}> *hu-ta-* (6. 1. 108, "*pūrvaḥ*" 107, *ekādeśa* 84)

}> *hū-ta-* (6. 4. 2 conf. à 1. 1. 50, "*dirghaḥ*" 6. 3. 111, {*dirgha*} 1. 2. 27, "*aṅgasya*" 6. 4. 1, {*aṅga*} 1. 4. 13, "*saṃprasāraṇasya*" 6. 3. 139, {*hal*} 1. 1. 71, *tadantavidhi* 72, *antādeśa* 52)

ṛṭṭiya-

tri-

}> *ṛṭṭi-ṭiya-* (5. 2. 55, "*tiyaḥ*" 54, "*tasya pūraṇe*" 48, {*pratyaya*} 3. 1. 1, "*paraḥ*" 2, {*taddhita*} 4. 1. 76, {*prātipadika*} 1. 2. 46, {*saṃprasāraṇa*} 1. 1. 45, *r*) *ṛ* conf. à 1. 1. 50)

}> *ṛṭṭi-ya-* (6. 1. 108)

(Graduate Student, Kyoto University)